

# TRANSKIND

le magazine des gentils trans  
n°2 - août 2012

*Interview*  
*de Lazz*  
Activiste  
Français

*DOSSIER*  
*SPECIAL SEXE*

*Interview*  
*de James*  
*Darling*  
Acteur  
Porno

*Trucs et astuces*  
Fabriquer son  
masturbateur

*Pages Jeux*

SANTÉ / VIE PRATIQUE / CULTURE

***Liens pro:***

***<https://www.facebook.com/davidtwist.comtpro>***

***[www.david-twist.book.fr/](http://www.david-twist.book.fr/)***



***-David-***

# EDITO

*Sea Sex and Sun ! Voilà en quoi ce résumé le numéro que vous lisez actuellement. Pour fêter l'été comme il se doit ce numéro de TransKind sera double pour deux fois plus de plaisir. Vous y trouverez deux interviews ainsi que de multiples articles sur ce vaste sujet qu'est la sexualité qu'elle se pratique entre hommes ou en couple mixte. Profitez et surtout : Sortez couvert !*

## SOMMAIRE

Chronique: Sex toys	p. 04
En Bref	p. 04
Argentine	p. 06
- Témoignage de Stephan	
L'envers du décor	p. 07
Dean Spade	p. 11
- Pour les amoureux et les combattants (extraits)	
Chatte...bite...et nous...	p. 15
- De kay	
Les Réflexions de Josk	p. 18
Interview de James Darling	p. 20
Trucs et astuces	p. 24
Interview de Lazz	p. 25
Trans-jeux	p. 29
Contributions	p. 31



## EN BREF

*Le gouvernement du Népal va autoriser ses citoyens à choisir « autre » comme genre sur les cartes d'identité à la place d'homme ou femme.*

*L'Église Épiscopale américaine a décidé d'autoriser les personnes trans à devenir ministres du culte.*

*Le gouvernement écossais viens de modifier de façon importante le protocole de réassignation de genre : le temps « d'expérience en vie réelle » a été fortement diminué, la nécessité de l'épilation pour les femmes trans et de la chirurgie du torse pour les hommes trans confirmée, il va permettre aux adolescents de commencer leur transition à 16 ans, et – le plus important – il renforce le droit des personnes trans à s'adresser directement aux cliniques de genre sans référent médical.*

# chronique Les sex toys

Les sex toys sont devenus ces dernières années relativement faciles d'accès et de plus en plus perfectionnés et complexes. Cela a été entre autres rendu possible par l'utilisation de nouvelles matières et la production en masse de produits peu chers (mais parfois de mauvaise qualité).

Même si les sex toys posent aussi des problèmes liés à l'environnement ou à l'éthique (notamment les conditions de productions de la grande majorité d'entre eux), je vais ici m'intéresser plus particulièrement à leur possible danger pour la santé.

Les problèmes de santé dus à l'utilisation de sex toys sont majoritairement liés aux matériaux utilisés pour leur fabrication. On peut les diviser en deux catégories, les toys en matériaux poreux et ceux en matériaux non poreux. C'est ceux de la première qui vont nous poser particulièrement problème : le vinyle, le latex et le « jelly rubber ». Parce qu'ils sont poreux, c'est-à-dire que leur surface n'est pas lisse, ils ne sont pas stérilisables chimiquement – avec du savon ou de l'alcool par exemple. Et comme ils ne sont pas résistants à la chaleur, on ne peut pas non plus les faire bouillir pour les nettoyer. Il est donc impératif de les utiliser systématiquement avec une capote (même si vous ne les partagez pas), sinon ils deviennent vite un nid à infections...

En dehors de leur porosité, ces matériaux sont aussi dangereux à cause de leur composition :

\* Le latex (qui est aussi présent dans les jelly rubber) est un allergène et peut provoquer chez certaines personnes des démangeaisons, des éruptions cutanées, de l'eczéma et dans les cas graves, un choc anaphylactique.

\* On trouve du cadmium et du plomb dans les jouets en vinyle et en jelly rubber. Ce sont des métaux très toxiques et qui passent facilement à travers les muqueuses.

\* Énormément de sex toys sont faits de jelly rubber : ils sont en général translucides et colorés, mais les toys « réalistes » et les packers en « softskin », « cyberskin », etc... en sont aussi. Ces matériaux dégagent une odeur chimique et peuvent laisser des marques sur les tissus ou le bois. Leur surface s'altère avec le temps, et, pire, ceux en cyberskin/softskin sont très poreux (ils absorbent même le rouge à lèvres ou l'encre d'imprimerie) et fondent au contact d'autres toys en jelly au point de former des tas de gélatine chimique...

Certains fabricants fournissent des sachets de talc avec leurs toys en jelly rubber, avec pour instruction d'en frotter régulièrement dessus pour le reconstituer. C'est peine perdue mais surtout dangereux : le talc est cancérigène !

Pour couronner le tout, ces matériaux contiennent des phtalates (qui sont des perturbateurs endocriniens – en gros ils interfèrent avec les hormones) et sont suspectés de provoquer, entre autres, des cancers, des difficultés respiratoires, et d'endommager le foie et les reins. Les phtalates ont été interdits dans la fabrication des biberons, mais aussi des jouets pour chiens. Par contre, ils sont encore massivement utilisés dans la fabrication des sex toys (visiblement les législateurs se sentent moins concernés par la santé des utilisateurs de jouets pour adultes que par celle des animaux domestiques)

Heureusement, il existe un certain nombre de produits qui sont fabriqués en matériaux non-poreux : le silicone, le plastique dur, le verre, le métal et la pierre (si si !). Ils sont stérilisables chimiquement (et nettoyables facilement) et sont résistants à la chaleur, donc peuvent être bouillis. À l'exception de l'acier inoxydable, qui contient du nickel (et peut donc provoquer des allergies), ils sont en plus chimiquement inertes, donc non-allergènes.

Une petite remarque sur le silicone cependant : il a beaucoup de qualités (une des principales à mon avis est d'être aussi souple que le caoutchouc ou le jelly rubber sans tous leurs inconvénients), mais il faut absolument éviter de l'utiliser avec un gel à base de silicone, ça le ferai fondre !

Tant que j'y suis à parler de lubrifiants, il y en a deux types à éviter :

\* Ceux qui contiennent du Nonoxynol-9 (qu'on trouve aussi dans des « nettoyants pour sex toys » et des capotes, d'ailleurs). Ce produit chimique, qui a été vendu comme étant capable de tuer le VIH, est un détergent qui provoque des abrasions des muqueuses vaginales et anales (ce qui crée une énorme porte d'entrée aux IST, en plus d'une sévère douleur).

\* Les lubrifiants à la benzocaïne (ou un autre anesthésique local). Ces produits ne sont pas dangereux en eux-mêmes, mais avoir un rapport sexuel alors qu'on ne peut pas ressentir la douleur l'est. La douleur est un excellent signal d'alarme qui indique que quelque chose ne va pas. Même si ce n'est pas (toujours) agréable, s'en priver s'est s'exposer à des blessures parfois graves (surtout s'il s'agit de la région anale) et peut vous amener aux urgences.

Si j'ai pas mal insisté ici sur la capacité des différents matériaux à être nettoyés, c'est qu'ils peuvent être des vecteurs de transmission d'IST. Stérilisez-les donc s'ils le supportent, et dans le cas contraire (ou si ce n'est pas pratique de le faire sur le moment – et oui, dans le feu de l'action, c'est rarement l'occasion de passer son toy au lave-vaisselle, je sais), utilisez-les avec une capote.

## EN BREF

*Un homme trans a été arrêté au Koweït pour « imitation du sexe opposé ». Il avait été pris à partie par des hommes qui le prenaient pour une MtF et a été arrêté lorsque la police est intervenue. Il risque un an de prison et une amende de 1000 dinars (2800 €), conformément à une loi de 2007 qui fait partie d'une grande campagne contre « l'immoralité » menée par le gouvernement et qui a considérablement aggravé le sort des LGBT au Koweït.*

*Le Sénat et l'Assemblée Nationale ont inscrit la discrimination envers les transsexuels dans la liste des discriminations punies par le code pénal, dans le cadre du débat sur le projet de loi contre le harcèlement sexuel. Un amendement ajoute le critère de "l'identité sexuelle" à l'article du code pénal qui réprime les discriminations, afin de reconnaître la transphobie parmi ces discriminations interdites.*



---

Stephan habite à La Plata, en Argentine, une ville étudiante à quelques kilomètres de Buenos Aires. Il organise avec Lorenzo, un de ses amis, *¿Anormales?*, festival sur le genre qui parcourt l'Amérique du sud (<http://festival-anormales-stef.blogspot.com.ar/>). Il fait également partie des commissions qui organisent la rencontre féministe d'Amérique Latine et caraïbes "venir al sur" qui inclut pour la première fois trans et intersexes (<http://veniralsur.org/>).

---

L'Argentine est le premier pays au niveau mondial à avoir, depuis mai 2012, une loi d'identité de genre qui soit non pathologisante. Il suffit maintenant d'une simple déclaration "sur l'honneur" pour avoir accès au changement de sexe sur les papiers, aux hormones et à la chirurgie (les hormones et les chirurgies n'étant pas requis pour le changement d'Etat civil). Avant la loi, très peu de personnes ont obtenu le changement de papiers, puisqu'il fallait avoir eu une chirurgie génitale et subir de nombreuses expertises. A ma connaissance un seul trans masculin a réussi, via un procès, à obtenir son changement de papiers sans chirurgie.

Le mouvement trans, déjà très présent au moment du passage de la loi sur le mariage gay, a été soutenu par des groupes LGBT lors de la campagne en faveur de la loi sur l'identité de genre. De nombreuses actions ont été menées par les activistes, notamment des marches et des débats dans des endroits publics, entre autres dans les universités, les centres culturels et au congrès de la nation lors des débats.

Mais il y a encore beaucoup de chemin à faire. Comme dans de nombreux autres pays, les résultats chirurgicaux sont très mauvais. Il y a donc encore du travail à effectuer afin d'obtenir de bons chirurgiens qui emploient des méthodes opératoires convenables.

Et puis il faut avoir conscience qu'une loi sur l'identité de genre ou une loi pour le mariage gay ne suppriment ni l'homophobie ni la transphobie. Il y a plusieurs meurtres transphobes par an en Argentine : dans ma propre ville l'année passée trois femmes trans ont été assassinées en un seul mois. Et comme partout, les agressions contre les trans masculins ne sont pas répertoriées et passent en « faits divers » (par exemple "le meurtre d'une femme qui s'habillait en homme") ou comme crime lesbophobe.

Selon une étude faite par le ministère de la santé et l'organisation panaméricaine de la santé en 2006 (se basant uniquement sur les femmes trans), 75 % d'entre elles vivaient de la prostitution en rue, les 25 autres % dans des ateliers de couture ou comme coiffeuses. 50 % de ces travailleuses du sexe ont commencé leur travail entre 15 et 19 ans, 86% d'entre elles ont été détenues au moins une fois et 81% ont déclaré avoir souffert de maltraitements policiers (détentions illégales, insultes dans les lieux publics, etc.). Elles sont 95 % à déclarer que la manière la plus facile de ne pas avoir de problèmes en tant que trans et travailleuse du sexe est de donner un "petit pourboire". La prévalence du VIH était de 34,47 %.

Il reste donc beaucoup de travail à accomplir en Argentine mais aussi dans le reste de l'Amérique du sud, où la situation au niveau légal est assez similaire à ce que l'on peut voir en Europe : pas de lois, pas ou peu d'accès au changements de papiers, des protocoles longs, mais où, de plus, les trans sont victimes de discriminations et de violences policières (entre autre au Chili, en Argentine, en Colombie, en Equateur ; et elles sont actuellement à craindre au Paraguay après le récent coup d'état).

Pour moi qui suis d'origine européenne, ce qui m'interpelle le plus ici, c'est que malgré l'avancée des droits LGBT, l'avortement continue d'être pratiqué dans l'illégalité la plus totale. J'espère que les activistes vont se concentrer là dessus.

**Stephan**

# L'envers du décor

Dans les milieux activistes où gravitent des identités de genre minoritaires, comme les femmes cisgenres, les femmes et hommes trans', et où se trouvent aussi les sexualités minoritaires gays, lesbiennes, bi et pansexuels, on est très attentif aux rapports de pouvoir qui sont en jeu dans les relations lorsqu'elles sont hétérosexuelles et monogames.

Pour prendre un exemple simple, quand des hommes cisgenres vivent mal le fait d'être avec des femmes qui gagnent plus d'argent qu'eux, cela renvoie pour nous plus à la croyance socialement construite en la nécessaire domination économique de l'homme dans le foyer, qu'à une « nature masculine » qui serait injustement éprouvée par les réussites des femmes.

Mais avant tout, qu'est-ce qu'un rapport de pouvoir ? On peut se contenter de dire que les rapports de pouvoir sont les dynamiques inégalitaires qui sont inscrites dans les relations humaines. Ces dynamiques s'expliquent plus largement par une organisation de la société selon des catégories de sexe, pour rester sur l'exemple des rapports hommes/femmes. Enfin, ils sont structurés autour d'enjeux concrets (exemple : la domination économique et politique d'un groupe sur un autre).

Bien sûr, pour que cela fonctionne, ça ne doit pas être présenté sous cette forme brute. Dans le cas des rapports hommes/femmes, les rapports de pouvoir

sont enrobés de la touche romantique qui permet de masquer la domination qu'ils contiennent. C'est ainsi que « par amour », ce sont souvent les femmes qui prennent des emplois à temps partiels, ou abandonnent leur boulot et s'exposent ainsi à toucher des retraites de merde, ce qui les rend encore plus dépendantes économiquement de leurs hommes.

## **La sexualité dans l'attente de son « Grand Soir »**

Malgré tout je crois que c'est une erreur (ou une hypocrisie) fondamentale que de croire qu'il suffit que l'hétérosexualité, la monogamie et, en particulier, les hommes hétéros cisgenres disparaissent pour qu'il en soit de même pour les rapports de pouvoir.

Tout comme durant les années 1970 l'homosexualité semblait révolutionnaire, au sens on lui prêtait des vertus comme l'abolition des rapports de genre, j'ai parfois l'impression qu'aujourd'hui c'est la non monogamie/polyamour qui revêt ce caractère révolutionnaire d'abolitions des rapports de genre et de pouvoir au sein des relations. Malheureusement, on peut parier que d'ici une trentaine d'années, on se rendra compte comme on a commencé à le faire pour l'homosexualité, que le type de relation n'est pas en soi ce qui détermine entièrement ses dynamiques internes. J'insisterai plus sur le polyamour, dans la mesure où il me semble que « l'homosexualité = la révolution » est une équation

que les concernés ont déjà eu le temps de remettre en question. Le polyamour peut être rapidement défini comme une manière de vivre des relations avec plusieurs personnes, de manières explicites, assumées et responsables. Il se distingue des relations où une personne s'autorise à avoir plusieurs partenaires, en le cachant à l'autre. Ou, même si l'autre personne le sait, le polyamour se distingue d'une relation où la personne qui a plusieurs relations peut estimer que c'est son droit alors que c'est interdit pour l'autre, comme les hommes le font généralement avec les femmes. Enfin, le polyamour peut avoir des formes multiples : une personne peut avoir plusieurs relations distinctes, ou plusieurs personnes peuvent avoir ensemble une seule et même relation.

Bien sûr, ayant pu moi-même être concerné par le polyamour, mais plutôt sporadiquement, je crois évidemment que la mise en avant des relations multiples et responsables est un bol d'air frais dans des sociétés où l'obligation à être monogame est présente partout dans les films, les livres. En effet, combien d'histoires non monogames et responsables avez-vous déjà vues ou lues ?

C'est pourquoi, pour le polyamour, il faut remettre à leur place tous ceux qui disent que « ça ne marche pas », que « ce n'est pas possible », et tout le baratin, en leur expliquant par exemple que si leur limite (ici la monogamie) n'a pas à être celle du monde entier.

### **Désillusions et agencements différents des mêmes rapports de pouvoir**

Mais toutes ces inepties anti polyamour mises à part, un ensemble de comportements irresponsables a court, même dans les relations alternatives, et en cela ne diffèrent pas de beaucoup de relations monogames, preuve que les dynamiques relationnelles dépendent de bien plus que de leur simple forme, mono ou poly :

L'individualisme (pour aller vite)





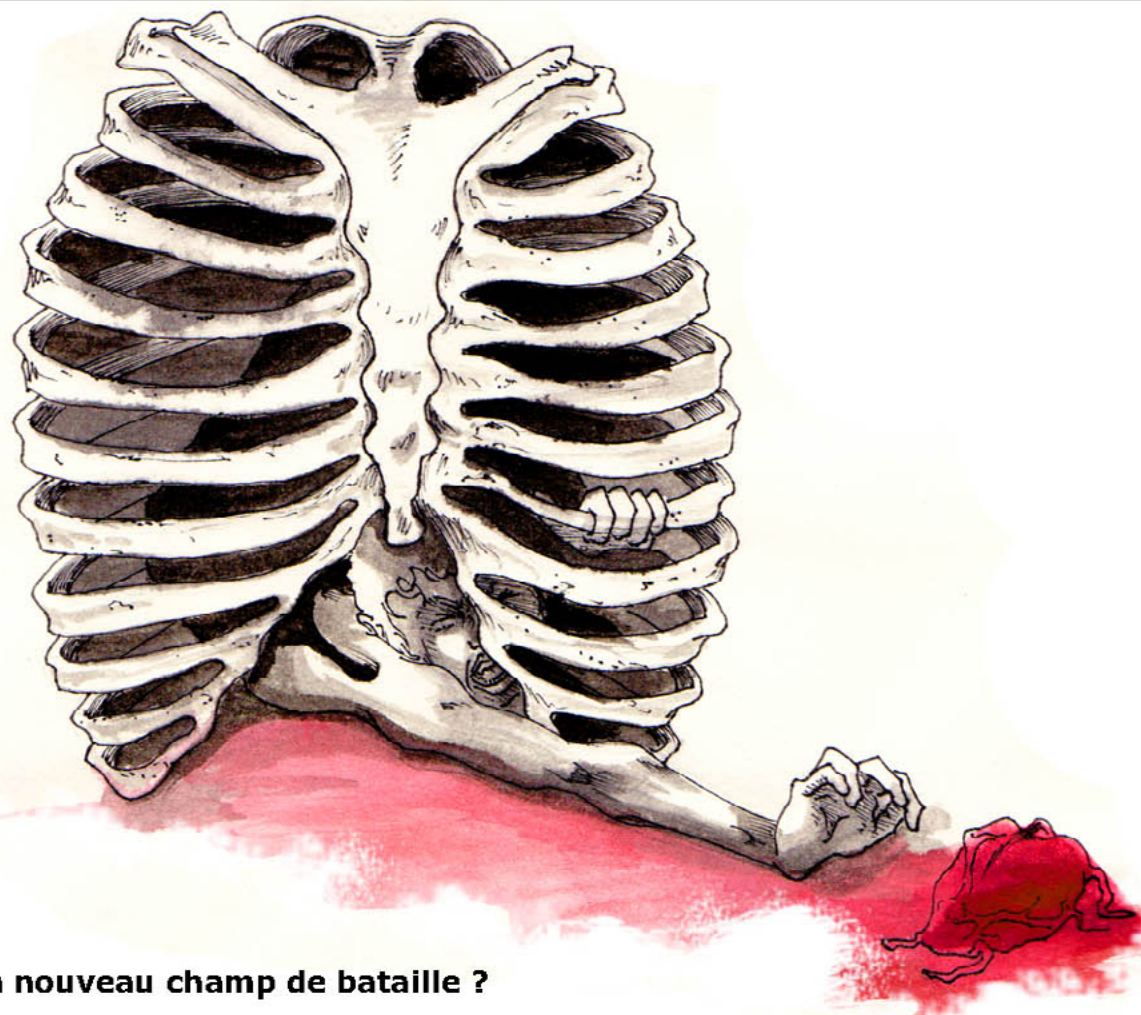
En totale contradiction avec les idéaux de solidarité que nous prôtons, on dirait que pour contrer le discours social romantique à la con sur « l'Amour pour toujours » et le fait de « se donner entièrement pour l'autre », nous n'aurions rien trouvé de mieux que de refuser de travailler à faire durer l'amour, et de refuser de prendre des risques, de se jeter à l'eau, juste pour être sûr qu'on n'est pas en train de se laisser marcher sur les pieds. Bien sûr, personne ne dit ça, mais cela ne veut pas dire que personne ne se comporte comme ça. Paradoxalement, beaucoup dans ces milieux commencent à ressembler aux hommes hétéros cisgenres qu'ils et elles critiquent à longueur de temps :

- manque d'engagement, ou de clarté sur le non engagement (on consomme les gens et quand on a fini on dit « mais je t'avais jamais dit qu'on aurait eu une relation ? ». Pourquoi ne pas l'avoir dit avant ?)
- irresponsabilité à assumer ses paroles et ses actes (on fait miroiter un truc, on change d'avis, mais on fait comme si on n'avait jamais rien dit)
- croyance dans l'idée que la faute n'existe jamais, au nom de la non culpabilisation des personnes (on peut vous faire tout et n'importe quoi, et on ne s'excusera jamais, on se contentera d'être « désolé que vous ayez souffert », puisque, même sans prise en compte de contexte, rien n'est jamais « mal »)
- déni du besoin de reconnaissance (puisque'il n'y a jamais besoin de s'excuser, on préférera vous laisser gérer seul votre souffrance, dans la mesure où le désagrément que cause le fait de s'excuser est plus important pour beaucoup que le fait de vous libérer d'un poids et de reconnaître votre douleur en vous demandant pardon)
- profit tiré des décalages affectifs (« je n'ai jamais forcé X à faire tout pour moi, c'est son problème ! »)
- refus de la réciprocité, qui passe pour une tyrannie (« oui, bah je lui ai rien demandé, donc je vois pas pourquoi je dois donner des choses en retour »)...

### Les lois du désir

Faire du polyamour un acte révolutionnaire sans que jamais on ne remette en question les critères discriminants du désir est pour moi quelque chose d'irritant. Pour moi, il apparaît évident qu'avoir accès à plusieurs partenaires dépend aussi de ce que l'on représente dans telle ou telle communauté. La loi désir définit ce qui est beau (ou moche), bien fait (ou trop gros, trop maigre), dans la bonne tranche (ou trop vieux), avec le bon style (ou ringard). Tous ces critères déterminent les sortables et pas sortables, les baisables et pas baisables.

De plus, cela détermine aussi pour qui on va faire des efforts. Souvent, les gens tolèrent plein de conneries qui viennent de beaux ou de belles gosses, ou sans parler de tolérance, font plus d'efforts pour comprendre et essayer d'avancer dans une relation alors qu'ils auraient déjà lâché l'affaire si tout cela venait d'un ou d'une qu'ils jugent moche. Alors, être attiré par X et pas par Y, de même que faire des efforts pour X et pas pour Y, cela s'explique en grande partie par ce qu'on représente ou non en tant que personne. C'est pourquoi, même si certaines personnes le voulaient, elles ne pourraient pas être polyamoureuses. Si personne ne veut sortir avec vous, comment voulez-vous avoir plusieurs amants ou amantes ? Cela va encore plus loin : cela veut dire que le couple ne vous est pas non plus accessible.



### **Vers un nouveau champ de bataille ?**

En fin de compte, je crois qu'en plus de l'orientation sexuelle (homo, hétéro, etc.) et des types de relations (polyamour/monogamie), il faut aussi prendre en compte que le fait de pouvoir accéder à des relations est une question liée à des rapports de pouvoir, sauf que ceux-ci ne sont pas encore vraiment définis dans nos langages militants. Tout comme la marginalisation en raison de l'orientation sexuelle par exemple, la marginalisation du marché des sentiments et de la sexualité relève des mêmes mécanismes d'exclusion et donc de la même violence.

Il y aurait donc peut-être les hétéros VS les hommes, les monogames VS les polyamoureux, et les « relationnistes » VS « les exclus », c'est à dire ceux qui n'ont pas accès à l'amour et au sexe, et que leurs communautés continuent d'ignorer, parce qu'elles préfèrent se branler sur leurs révolutions, qui pourtant foirent toutes. Pourquoi alors continuer dans le même engouement pour certaines pratiques, dans une période donnée, sans jamais s'attaquer au désir ?\*

En même temps, toutes les révolutions dans l'histoire ont été menées par les dominants des groupes dominés. Comment espérer alors que même dans nos milieux, les révolutions ne soient autre chose qu'une prise de pouvoir par celles et ceux qui ont certains capitaux, non pas pour réduire les écarts entre ceux qui ont et ceux qui n'ont pas, mais juste pour qu'ils puissent accéder à ce qu'ils n'avaient pas avec l'ancien pouvoir ?

\*Cet engouement, cette mode, n'a rien à voir avec le polyamour, mais est lié à la capacité de certaines personnes à s'emparer de tout ce qui dans une période donnée a l'air « cool », « subversif », précisément pour en faire une nouvelle doxa et le vider de tout ce que cela pouvait contenir de radical. Mais, il est évident que le polyamour n'est pas réductible à cela, car en dehors de ces délires, les polyamoureux vivaient, vivent, et vivront leur relation pour eux-mêmes.

# EXTRAITS POUR LES AMOUREUX ET LES COMBATTANTS

*Dean Spade est un écrivain et activiste américain. Actuellement professeur assistant à l'Université de droit de Seattle, il est également co-éditeur du journal en ligne Enough (et auparavant de Make, où a été publié « For Lovers & Fighters »). Le texte « Pour les amoureux et les combattants » (For Lovers & Fighters), dont je vous livre ici quelques extraits, aborde tout un tas de sujets autour du thème central du poly amour, comme il est pratiqué et vécu par l'auteur mais aussi au sein des communautés queer auxquelles il appartient (ou auxquelles il a appartenu).*

[...] Je ne pense pas qu'il soit exagéré de considérer que remettre en question les limites de la monogamie est compatible avec les idées politiques queer, trans, féministes, anticapitalistes et anti oppression sur lesquelles se centre l'essentiel de mes pratiques personnelles et politiques. Quand je réfléchis à ce sujet, je commence souvent par le féminisme, où tant de mes premières interrogations politiques ont débuté pendant mon adolescence. [...]

Ça a été un soulagement pour moi de découvrir à mon adolescence qu'il y avait des féministes qui mettaient en œuvre une critique du romantisme.

**J'ai vu comment le mythe de l'histoire d'amour monogame hétéro s'arrangeait pour niquer les femmes —**

pour créer une incitation culturelle à entrer dans les rapports de propriété du mariage, pour placer les femmes dans une position subordonnée dans le couple amoureux, pour définir la valeur de la femme uniquement en termes de succès à trouver et

garder une histoire d'amour, pour endoctriner les femmes à dépenser leur temps à se comparer à cette norme et à travailler à changer leur corps, leurs comportements et leurs activités dans l'unique but d'être attirantes pour les hommes et éligibles pour une histoire d'amour. Je considère ce mythe comme délétère pour les gens à titre personnel – parce que cela crée des attentes irréalistes vis-à-vis de nous et des autres et que cela provoque un état constant d'insécurité – mais aussi politiquement parce que ça nous distrait énormément de notre résistance et que ça nous divise [...].

Malheureusement, même si les clichés habituels sont centrés sur l'histoire d'amour hétérosexuelle, une bonne part a été également récupérée par les communautés queer et encerclent notre approche du sexe, de l'amour, et de l'histoire d'amour à différents degrés. [...]

J'y pense aussi en termes de capitalisme [...] Le capitalisme est fondamentalement envahi par la notion de rareté, il encourage les gens à penser que l'on n'a jamais assez pour nous faire agir avec avidité, thésauriser et nous focaliser sur l'accumulation.

En effet, le mythe de l'amour est centré sur la rareté : Il n'y a qu'une personne pour vous ! Vous devez trouver quelqu'un à épouser avant d'être trop âgé(e) !!! La règle de l'exclusivité sexuelle est fondée sur la rareté également : Chaque personne n'a qu'une certaine quantité d'attention, ou d'attirance, ou d'amour, ou d'intérêt, et si une part de cela va à quelqu'un d'autre que leur partenaire, celui-ci y perd forcément. On n'applique en général pas cette règle aux autres relations – on ne suppose pas qu'avoir deux enfants signifie qu'on aime moins ou pas du tout le premier, ou qu'avoir plus d'un ami signifie être un mauvais ou un faux ami, ou qu'on s'intéresse moins à ses autres amis. Nous appliquons cette définition particulière de la rareté au romantisme et à l'amour, et la plupart d'entre nous ont profondément internalisé ce sentiment de rareté.

Ce qui m'amène à un autre point central pour moi. Une des choses que je me vois faire quand je pense à ce truc est de constater à quel point beaucoup de personnes que je connais sont vraiment formidables, mais montrent leur pire côté, leurs pires comportements, à la personne avec qui ils sortent. [...].

Ce n'est pas dénué de sens. Le mythe romantique est lardé de tellement d'insécurités et la sexualité est ensevelie sous la pudibonderie :

**nous pouvons devenir notre double monstrueux dans ce type de relations.**

J'ai aussi vu des gens accorder la priorité à ces relations au détriment de tout le reste [...]. Ça devient simultanément la relation la plus importante, et celle où les gens agissent avec le moins de confiance en eux.

Un de mes buts, quand je pense à la redéfinition de la façon dont nous envisageons les relations entre les gens, est d'essayer de davantage traiter les personnes avec qui je sors comme je traite mes amis – être respectueux et prévenant, respecter leur limites et avoir des attentes réalistes – et

d'essayer de davantage traiter mes amis comme je traite les personnes avec qui je sors – leur accorder une attention spéciale, tenir mes engagements à leur égard, être loyal, et m'investir profondément dans notre futur commun. Dans les communautés queer auxquelles j'appartiens, accorder de la valeur à l'amitié est très important, en grande partie parce que beaucoup d'entre nous n'ont pas de support familial et ont créé de solides structures de support avec les autres queers. Il est de notre intérêt de résister à la structure familiale hétéro-normative où on attend des gens qu'ils forment un couple, se marient, aient des gosses, et trouvent tous leurs besoins satisfaits à l'intérieur de la structure familiale. [...] [R]emettre en question la différence de statut de nos amis et de nos partenaires et nos comportements vis-à-vis d'eux, et essayer de rétablir l'équilibre, est un premier pas dans notre travail de création de familles choisies et de résistance à l'annihilation des communautés que vise le capitalisme.

**Je pense que le polyamour est devenu un sujet de discussion et d'analyse de plus en plus important dans les communautés trans dont je fais partie ces dernières années.**

En un sens, c'est logique que ça soit un domaine de pratiques de résistance émergentes dans des communautés qui résistent aux normes de genre et brisent les règles du genre. [...]

Pour certaines personnes le sexe est l'endroit où se confirment les rôles de genre, et avoir des relations sexuelles avec des gens qui vous perçoivent et vous traitent en fonction du genre que vous exprimez peut être une expérience vraiment merveilleuse et émancipatrice. [...] Pour les gens qui expérimentent avec le genre, ce qu'ils pensent de leur genre ou la façon dont ils l'expriment, vouloir avoir différentes sortes de relations sexuelles avec

différentes sortes de gens peut constituer une part importante de ce processus d'exploration. Dans les communautés dans lesquelles je suis, ça a donné lieu à plein de discussions intéressantes. Pour les couples où une personnes commence à s'identifier comme trans, ça peut vouloir dire reconnaître que les deux membres du couple peuvent avoir une orientation sexuelle qui ne dépend pas du genre de l'autre – par exemple un couple où la femme non trans s'identifie comme lesbienne et fem et son petit ami trans s'identifie comme pédé. Ça a aussi encouragé certaines personnes à ouvrir leur relation pour que les deux membres puissent faire les expériences qu'ils veulent en leur laissant la possibilité de rester ensemble d'une façon qui fonctionne et qu'ils aiment vraiment. [...] Pour les personnes socialisées en tant que femme, ça peut être extrêmement important. Nous sommes élevés dans l'idée que le plaisir sexuel n'est pas pour nous, que rechercher du plaisir c'est être une salope, que nous devons être moins sexuel(le)s que les hommes, que le sexe est un service que l'on fournis pour obtenir engagement et structure familiale de la part des hommes. Aller au delà de ça, prendre possession de son plaisir sexuel et être autorisé à le poursuivre est un acte radical pour tout le monde dans notre culture pudibonde, mais particulièrement pour les personnes élevées en tant que femmes, à qui l'ont dit d'être sexy (pour la consommation des autres) sans rechercher de plaisir. [...]

La notion de base qu'il y a derrière une grande partie des choses que j'écris ici c'est

## **qu'est-ce signifie pour nous d'aimer d'autres gens ?**

Est-ce les posséder, trouver auprès d'eux la sécurité ou la satisfaction de tous nos besoins, les traiter n'importe comment en sachant qu'ils seront toujours là ? Je n'espère pas. Ce que j'espère que l'amour soit – qu'il soit platonique, romantique, familial ou communautaire – c'est le désir sincère que l'autre ai ce dont il a besoin pour être complet et développer au mieux ses capacités au bonheur ou quoique ce

soit qu'il se soit fixé comme but.

Étant quelqu'un de jaloux, ça m'intéresse d'établir des relations d'amour et de confiance qui ne dépendent pas de l'exclusivité sexuelle avec des gens[...].

Donc le but, pour moi, est de commencer à reconnaître que l'engagement, l'amour et l'intérêt pour le bien-être de quelqu'un d'autre n'implique pas forcément la mort de tout désir sexuel pour d'autres personnes ; ou d'essayer de désapprendre que ce soit le cas. Le but pour moi est de créer des relations basées sur une notion de confiance plus profonde et réelle. De cette façon l'amour n'est plus défini par l'exclusivité sexuelle, mais par du respect, de la prévenance, l'engagement à agir avec de bonnes intentions, la prise de responsabilité pour ses actions, et un désir de développement réciproque.

Pourtant, malgré tout ce que j'ai exprimé ici, j'ai aussi de sérieuses inquiétudes vis-à-vis de la pression en faveur du polyamour parmi mes amis. Parfois, je le vois émerger comme une nouvelle norme sexuelle, et une base de jugement et de coercition. Dans certains cercles dans lesquels je suis, c'est devenue la seule façon « radicale » d'être sexuel. Ceux qui sont en couple monogame, ou dont c'est pas tellement le truc, sont jugés. Je vois aussi, peut être plus souvent, la norme poly pousser les gens à se juger durement quand ils ressentent de la jalousie. [...]

Ça m'a dérangé de voir apparaître une dynamique dans laquelle des gens créaient la nouvelle norme poly pour ensuite se détester s'ils n'arrivaient pas à s'y tenir. S'ils ne sont pas parfaitement non-jaloux, non-menacés, et immédiatement et totalement enthousiasmés par les exploits de leur partenaires, c'est qu'ils ont quelque part échoués. J'ai ressenti ça moi-même. Frustré du fait que bien que mon intellect adopte cette approche du sexe, ma réaction émotionnelle était parfois très importante et indéniablement négative.

A un moment, c'était devenu la nouvelle perfection inatteignable que j'utilisais pour me torturer, j'étais tellement embarrassé ,

que je ne pouvais même pas admettre devant mes amis à quel point je me sentais mal quand j'étais submergé par la jalousie et je devenais de plus en plus distant avec mes partenaires au fur et à mesure que j'essayais de cacher ces sentiments honteux et envahissants.

[...] La difficulté d'avoir des relations ouvertes ne doit pas être une raison pour ne pas essayer, mais ça doit être une raison pour ne pas créer de nouvelles normes punitives dans nos communautés ou dans nos têtes. Nous avons déjà accomplis des choses difficiles. Nous nous battons contre des oppressions intériorisées, nous avons choisi de vivre nos vies d'une façon que nos familles considèrent comme impossible, idéaliste, ou dangereuse, et nous éprouvons de la joie à résister avec imagination aux limites de notre culture et de notre système politique, à la fois à l'extérieur et dans nos esprits.

## **[...] Je n'ai pas de recette pour avoir des relations réussies, et je ne pense pas que l'on doive en avoir.**

Le but d'une grande partie de mon travail est d'éliminer les mécanismes coercitifs qui forcent les gens à se soumettre aux normes familiales et de genre hétérocentrées. Souvent les gens se trompent et pensent que moi et les autres activistes trans essayons d'effacer le genre et de rendre tout le monde androgyne. En fait, ça me semble un peu ennuyeux. Ce que je voudrais voir, c'est un monde dans lequel les gens ne seraient pas criminalisés, bannis de leur famille, privés d'aide sociale, harcelés sexuellement à l'école, soumis à une psychiatisation forcée ou empêchés de se loger parce qu'ils organisent leur genre, leur désir ou leur structure familiale d'une façon qui enfreint la norme. J'espère que nous pourrions construire cette vision en la mettant en pratique dans nos propres communautés queers et activistes et dans notre approche de nous-même.

Soyons doux avec nous-même et entre nous et féroces quand nous combattons l'oppression.



Vous pouvez trouver l'intégralité de l'article ici:  
<http://transkind.files.wordpress.com/2012/08/pour-les-amoureux-et-les-combattants.docx> (en français) et là:  
<http://makezine.enoughenough.org/newpoly2.html> (en anglais).

# CHATTE BITTE... et nous ? ?

Je reviens d'un festival sur le thème de la trans masculinité, où j'ai donné un workshop et fait une performance. D'habitude quand je fais un workshop sur la thématique trans' c'est plus ou moins moi qui décide du thème, même si je travaille avec d'autres personnes. Celui-là m'avait été « commandé », avec une certaine liberté mais aussi un certain focus sur la thématique du vocabulaire. Comme je venais justement de me heurter à cette question et que le workshop m'a fait prendre conscience qu'il y avait là un besoin au sein de la communauté, j'ai décidé d'aborder ici ce sujet.

La première fois que j'ai réalisé que j'avais un problème avec le vocabulaire que je pouvais utiliser pour mes parties génitales c'était il y a quelques mois, lorsque ma partenaire m'a envoyé un texte en anglais qu'elle avait écrit pour un magazine queer. Elle y décrit les types de « pussy » qu'elle préfère, tout en soulignant qu'il y a pleins de chattes différentes et que c'est une affaire de goût. Dans ce sens là elle fait un parallèle avec mes organes génitaux et, alors que jusque là je n'avais jamais vraiment eu de problème à utiliser le mot « pussy » pour désigner mon entre-jambe (même si je préférais « bits », non-genré), là d'un coup en le voyant ce mot noir sur blanc, ça m'a gêné ! J'avais envie qu'elle utilise un autre mot, mais...quoi ?? J'ai essayé « bits » mais ça ne donnait plus le même poids à la phrase, qu'elle utilise « pussy » aussi parce que, à l'origine, c'est un terme injurieux, qu'on se réapproprie

positivement, comme « pute ». N'ayant donc pas trouvé mieux et connaissant le magazine, je donnais quand même mon aval à la publication, mais me dis qu'il serait bon de discuter de ça avec d'autres transboys !

Le workshop arrivait donc parfaitement, je savais que tôt ou tard j'aurais soit à trouver un mot qui me convienne (comme j'avais adopté « dicklit », contraction de « dick » et « clit » en anglais), soit à en inventer un. Pour le moment je n'avais rien entendu qui me convenait vraiment pour désigner mon sexe avec ses différentes parties. Habituellement je disais « mon dicklit et mes deux autres trous », formulation que je n'utilisais cependant que très rarement, le plus facile étant de concentrer la discussion sur le dicklit, comment le clitoris grossit, les nouvelles sensations que ça crée, etc, et d'oublier le reste, personne n'y pensait non plus !

Mais cette formulation ne me convenait pas vraiment et ça m'énervait de ne rien avoir de mieux à dire ! J'ai la chance, actuellement du moins, d'aimer toutes les parties de mon corps et je suis à l'aise avec mes parties génitales – c'est probablement pour ça que je les exhibe sur scène ! – mais je commençais à avoir un problème quand on me demandait si j'avais une chatte. Manque de bol, de plus en plus de clients me le demandaient et, venant de mecs gay, je déteste ça ! Mon corps a entièrement changé, je ne me considère ni homme ni femme, même « physiquement

», je n'ai pas de bite mais je n'ai pas/plus de chatte non plus... !

C'est un des thèmes qui a été abordé avec la douzaine de participants au workshop, comportant une majorité de transboys. Nous discutâmes pendant trois heures et j'organisais le temps en fonction des réactions et des questions. On aborda pas mal de thèmes, sa relation au corps, les différentes formes de sexualité, que ce soit dans la question de l'« orientation sexuelle » ou des différentes pratiques, les relations avec unE/des partenaire(s), comment draguer ou montrer à quelqu'unE qu'on est intéressé, les peurs/blocages que ça peut provoquer,... et évidemment le vocabulaire. Si pour moi il n'existe aucun mot convenable, dans lequel je me reconnais pour désigner cette partie de mon corps, comment cela modifie-t-il la relation que j'ai avec mon sexe, avec mon corps, quel rôle cela joue-t-il sur ma sexualité, comment cela peut-il aussi modifier mes relations aux autres, notamment en fonction des mots qu'ils vont utiliser... ?

Il est apparu que je ne suis pas le seul à voir une corrélation entre la non existence (à notre connaissance) d'un mot pour désigner notre entre-jambe, qui ne ressemble plus à une « chatte », et certaines difficultés qui peuvent s'exprimer dans la vie sexuelle. A l'heure actuelle, ma première réaction si une personne me demande si j'ai une chatte c'est de l'envoyer chier, ce qui probablement n'aboutira pas à une partie de jambes en l'air avec elle... ! Et si ça se passe pendant qu'on joue ça sera probablement la fin du jeu ! Alors que si je pouvais répondre par un mot, je serais probablement capable d'oublier la question (dans la mesure où la personne utilise ensuite ce mot) et je mettrais ça dans le cadre du processus d'apprentissage qu'ont besoin de faire les personnes cisgenres par rapport à nous. Au sein du workshop, malgré nos différences (identité de genre, plus ou moins à l'aise et heureux avec son corps), nous sommes cependant arrivés à une sorte de conclusion : quelle que soit sa

relation à son corps transgenre, pouvoir nommer son sexe en se sentant à l'aise avec le(s) mot(s) permettrait, au moins dans certaines situations, d'être plus à l'aise et peut-être aussi d'être plus connecté avec lui. Reste à l'inventer... !

Un autre thème auquel j'avais pensé qui, un peu à ma surprise, a retenu pas mal de temps, est celui de la « nouvelle rencontre » - que ce soit juste pour un plan d'une nuit ou qu'on en soit à la Xième date. Je me (re)rendis compte que si, à l'heure actuelle j'étais parfaitement à l'aise avec mon corps, j'en étais fier et heureux, ça n'avait certainement pas toujours été le cas, et que ça n'était pas le cas de tous les trans' ici présents. Certains FtM aimeraient avoir une bite mais ne veulent pas faire la phallo, certains ne se sentent pas à l'aise avec les formes de leur nouveau corps, certains aimeraient avoir plus de poils,... et tout ça évidemment joue sur la sexualité et sur les relations « amoureuses » avec les autres. Le focus porta particulièrement sur la problématique de quand/comment dire qu'on est trans, comment l'aborder, est-ce qu'on a envie de rentrer dans les détails physiques ou juste le mentionner comme un détail, est-ce qu'on tente de ne pas le dire, au risque que la personne nous dise « mais t'as pas de sexe »... ?! Pour la parenthèse, j'ai eu cette réaction de la part de deux clients gay qui ont confondu « bite » et « sexe », ce qui m'a évidemment choqué... ! Mais, venant de pédés qui n'avaient jamais entendu parler de transmen et à qui j'avais juste dit « voilà la surprise » en enlevant mon caleçon, ça m'a beaucoup moins choqué que de la part d'une médecin !!

Pour en revenir au workshop, j'eus pleins de questions sur comment je faisais dans le cas d'une nouvelle rencontre et en fait je réalisais que ça dépend de la situation de départ (si la personne sait déjà que je suis trans ou non), de la situation autour (si je me sens plus ou moins safe) et de mon



humeur. Je pense que j'ai dédramatisé ma « condition de trans » dans l'arène de la drague (sinon je ne pourrai jamais être escort, ça reste encore super difficile pour un FtM en Europe) et si je le sens je peux très bien emmener un mec dans les chiottes d'une boîte en lui disant « j'espère que t'aimes les surprises » ! Mais il y a aussi des jours où je laisse tomber parce que je voudrais que ça soit un détail et la personne hallucine et ne veut plus parler que de ça... !

En fait en y réfléchissant il y a pleins d'êtres humains qui, pour des raisons différentes, ont du mal à draguer, ne savent pas comment gérer, ont la trouille (ma première fois seul dans une backroom j'ai d'abord erré très longtemps avant de « sauter » le pas), bref pour qui ça n'est pas simple de rencontrer quelqu'unE ou de draguer. Au final on s'aperçoit quand même qu'on plaît, nous les FtM, alors si une personne nous plaît pourquoi ne pas essayer ?!

De la théorie à la pratique, ou une petite anecdote pour finir ! Pour la soirée de clôture du festival je fis une performance avec un autre transboy, que j'avais rencontré lors de mon workshop. Evidemment lorsque nous préparions la perf je lui proposais d'utiliser notre corps sur scène, en se mettant nu, et il accepta de se jeter à l'eau. Lors du workshop, sur le thème de la drague et du « coming out trans », il me fit part de ses blocages notamment en milieu pédé et je lui conseillais de le dire quand il le sentait. Finalement c'est ce qui marche le mieux pour moi, suivre mon instinct et voir ça comme une particularité dans l'être humain que je suis. La performance fût très apprécié et nous partîmes chacun de notre côté recevoir les compliments... Alors que, un peu intimidé par la réaction des gentEs, je me réfugiais dans le fumoir et entamait une passionnante conversation avec un pédé aux ongles aussi vernis que les miens et portant un collier à pointes, mon timide partenaire de scène se dirigeait vers la « intimacy room » (backroom en clair) où tous genres et corps se mélangeaient.

. Eh bien il semblerait que peut-être pour lui la solution la plus facile à son problème de « coming out » est de s'exposer nu devant tout le monde... ! Il avait un sourire jusqu'aux oreilles lorsque, plus tard dans la nuit, il me raconta qu'il avait passé un très bon moment avec trois mecs d'un coup !

Voilà, à l'origine on m'a demandé d'écrire ce que je voulais sur « le sexe », sujet très vaste... ! J'ai choisi de parler de ce workshop parce que, d'une peut-être cette thématique des mots parlera à certains d'entre vous, si c'est le cas n'hésitez pas à m'envoyer un mail, en parler autour de vous, réfléchir etc... ; et de deux oui on est différents et dans ce qui touche au sexe ça peut rendre les choses compliquées, voire difficiles, mais on peut à mon avis les alléger un peu en relativisant cette différence, en en parlant avec d'autres et peut-être en trouvant sa façon de le dire !

**KAY**

<http://kaygarnellen.tumblr.com/>

**TRANSWEB**

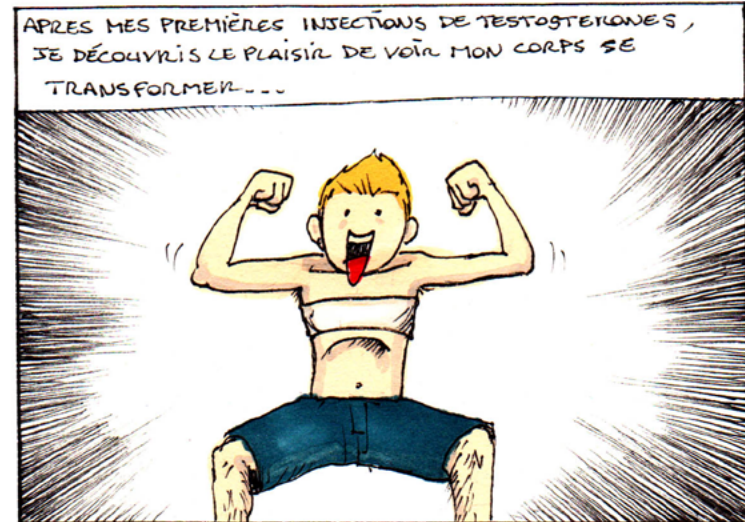
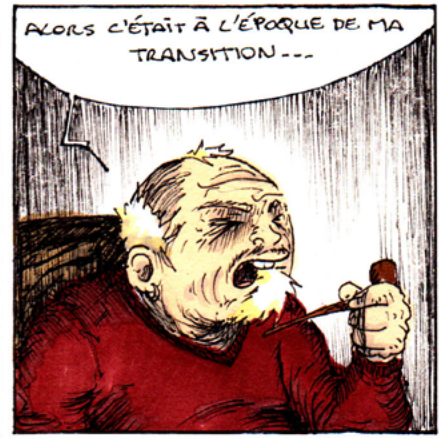
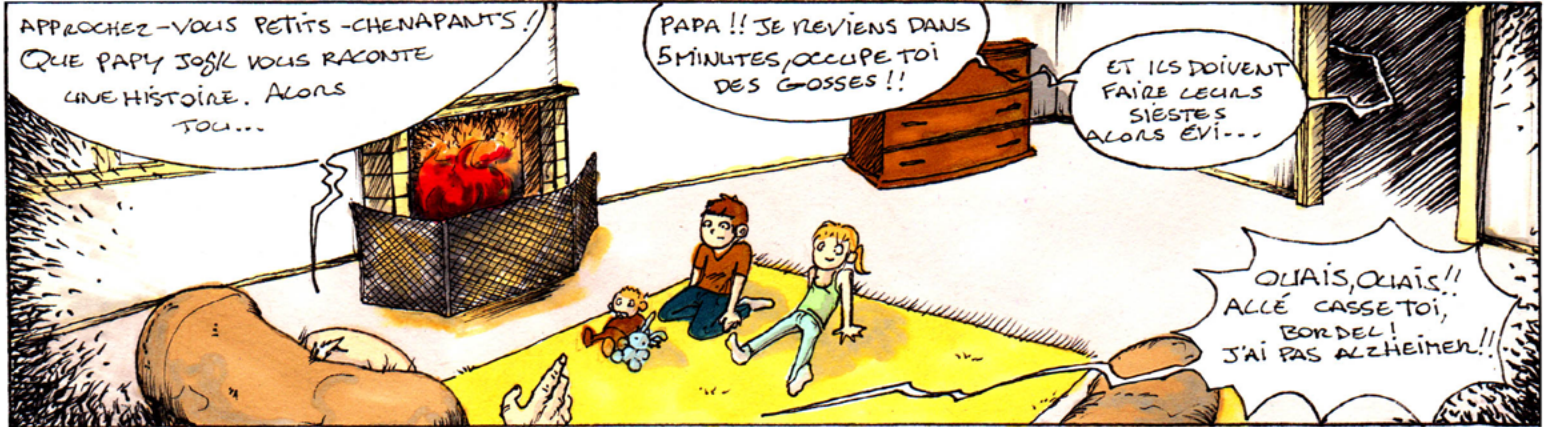
<http://goodqueerporn.com/>

"ce site est consacré, comme son nom l'indique, au porno queer et rassemble tout un tas d'informations sur les producteurs, les acteurs et les films queer, ainsi que sur l'actualité et les événements liés. "

# LES FOLLES HISTOIRES DE PAPY JOSK



QU'EST CE QU'ON SE FEND LA BUCHE!!  
HUHU!!





# Interview **JAMES DARLING**

## **Salut James ! Pour commencer, pourrais tu te présenter à nos lecteurs ?**

Salut, je suis James Darling. Je suis acteur, réalisateur porno et sex educator\* FtM et je vis à San Francisco.

## **Qu'est ce qui te motive à faire du porno?**

J'ai toujours été exhibitionniste. Avant de faire du porno j'ai été un artiste de boylesque\*\* et j'ai fait des stripteases dans des spectacles de cabarets. **Quand je suis sorti du placard il n'y avait pas beaucoup d'images positives d'hommes trans sexualisés.** J'ai entendu parler de quelques productions queer et féministes indépendantes comme Crashpadseries, Twood Pictures et NoFauxx (maintenant Indiepornrevolution) qui filmaient des hommes trans. Donc quand je suis venu à San Francisco j'étais très excité de tourner pour ces formidables productions et j'ai saisi la première opportunité qui s'est présentée, une scène avec Cyd Loverboy pour [Crashpadseries.com](http://Crashpadseries.com). 2009 a été une grande année pour le porno queer et j'ai eu beaucoup de chance d'être au bon endroit au bon moment et de rencontrer beaucoup de producteurs de porno queer et indépendant. Ma présence en ligne a pas mal augmenté, j'ai commencé à avoir pas mal de fans, et la suite on la connaît.

## **On parle souvent d'exotisation et d'objectification des trans MTF dans le porno « traditionnel », crois tu que la même chose est en train ou risque de se produire avec les trans masculins?**

Ça a été un véritable défi pour moi de trouver du travail dans le porno parce que les producteurs les plus grand public ne comprennent pas les hommes trans, ou comment nous vendre à leur public et ne

veulent pas prendre le risque de découvrir ce qu'il se passerait s'ils mettaient des hommes trans dans leurs pornos. Je pense que de la place est en train de se faire dans l'industrie pour adulte pour les hommes trans. Ça ne me surprendrait pas que quelqu'un finisse par trouver un moyen de nous vendre de façon irrespectueuse et dégoûtante. Mais le porno que je fais et les productrices que je respecte ne vont pas dans ce sens. Des productrices comme Shine Houston, Courtney Trouble et Twood pictures travaillent très dur pour traiter les trans et les communautés sous représentées d'une façon respectueuse dans leurs pornos. Je pense que nous avons une occasion unique, maintenant que les hommes FtM deviennent un groupe plus visible, de déterminer la façon dont nos corps et identités FtM sont discutés, que ce soit à l'intérieur ou hors du domaine sexuel.

## **Qu'est ce que ça représente pour toi d'avoir été élu « Heartthrob of the Year » (« Coqueluche de l'année ») en 2012 ?**

Heartthrob of the Year est une récompense que Good For Her attribue durant le Feminist Porn Awards de Toronto. C'est similaire à l'interprète de l'année. C'est une récompense qui reconnaît le travail d'un acteur porno sur l'année écoulée, travail en accord avec la vision du porno qu'a le Feminist Porn Awards : **un plaisir féminin\*\*\* authentique et la représentation érotique de communautés marginalisées.**

Pour moi ça signifie être plus visible et avoir mon travail reconnu. Ça m'a choqué de gagner, je ne m'y attendais pas. Gagner Heartthrob of the Year a été le plus grand moment de ma carrière. C'est tellement d'honneur !





**Tu as récemment lancé le site [ftmfucker.com](http://ftmfucker.com). Deux tu nous en dire un peu plus ?**

FTMFUCKER.com est un site porno avec des hommes FtM gay, hétéros et queer. Depuis que j'ai commencé à faire du porno j'ai reçu des messages de gens me demandant où trouver davantage de porno avec des hommes trans, donc je me suis dit que je devrais lancer mon propre site ! Il y a un mec trans\* (dans le sens le plus général du terme : certains s'identifient simplement comme hommes, d'autre entre les deux ou au delà de la binarité de genre) dans chaque scène. Il y a des scènes d'hommes trans avec des hommes cis, d'hommes trans avec des femmes trans, d'hommes trans avec des femmes cis et bien sur, d'hommes trans avec d'autres hommes trans. Nous avons une mise à jour hebdomadaire des photos et des vidéos et on peut soit s'abonner au mois soit télécharger des scènes via la page de vente de clips.

**En France, ta célèbre scène avec Wolf Hudson a suscité pas mal d'intérêt. Quel impact penses tu qu'elle a eu sur le public?**

J'ai récemment animé un atelier intitulé « Comment baiser comme une star du porno » pour un groupe de mecs trans gays à San Francisco et j'ai projeté la scène que j'ai fait avec Wolf Hudson pour [Queerporn.tv](http://Queerporn.tv). La plupart des mecs n'avaient jamais vu un porno pareil. ***Avec la récente augmentation de la visibilité FtM dans les communautés sur internet, beaucoup de mecs trans rentrent en contact avec d'autres hommes trans d'orientations sexuelles diverses et j'ai remarqué qu'il y a davantage d'hommes trans qui parlent de leur attirance pour d'autres hommes que quand je suis sorti du placard il y a presque 10 ans de ça.***

Je pense que la scène avec Wolf est à ce point populaire tout simplement parce que c'est une très bonne scène de deux mecs qui baisent et l'un des deux se trouve être un mec trans.

C'est hardcore, obscène, tendre et bien produit. Je pense que beaucoup de mecs trans ont des fantasmes de sexe avec des hommes non transgenre et jusqu'à ces dernières années il y avait peu de représentations visuelles d'hommes trans ayant des rapports sexuels devant des caméras.

Alors que de plus en plus de mecs FtM s'affirment sexuellement, je pense que cette scène met en scène explicitement ces fantasmes à l'écran pour beaucoup d'autres hommes trans.

Et puis je ne pense pas que ça gêne que Wolf Hudson soit un acteur très hot et talentueux !

**Quel serait le film porno idéal selon toi?**

Le film porno idéal est différent pour chacun. Personnellement, j'aime le porno très bien produit avec des acteurs qui sont vraiment à ce qu'ils font. J'aime les orgasmes authentiques, de l'alchimie et un bon éclairage. J'aime beaucoup les scènes bien hard et les bites qui vont dans des trous et les éjaculations. Je regarde du porno hétéro et gay. J'ai tendance à préférer le porno avec des gens que je ne connais pas et plus j'avance dans l'industrie du porno plus ça devient difficile à trouver, donc je regarde pas mal de trucs amateurs aussi. Parmi mes favoris dans ceux dans lesquels j'ai joué, il y a « Bordello » de [Courtney Trouble et www.queerporn.tv](http://Courtney Trouble et www.queerporn.tv), « Genderfellator » de [Tobi Hill Myer et www.heavenlyspire.com](http://Tobi Hill Myer et www.heavenlyspire.com) de [Shine Louise Houston](http://Shine Louise Houston).

**Aimerais tu tourner en Europe? Est-ce en projet?**

Je n'ai jamais été en Europe mais je compte aller au festival porno de Berlin prochainement ! J'adorerais tourner en Europe et j'espère que ça se fera bientôt !

**Dropes recueillis par Cyril et Killer, traduction Cyril**

\* ***sex educator*** : personne donne des conseils et des formations en matière de sexualité

\*\* ***boylesque*** : forme de striptease masculin de type cabaret

\*\*\* « ***female*** » dans le texte original

# DO IT YOURSELF TRUCS ET ASTUCES

La rubrique qui vous aidera à bien vivre votre transition et à affirmer votre masculinité

## Fabriquer son masturbateur et son développeur

### Masturbateur:

Aujourd'hui pour ce deuxième « do it yourself », numéro spéciale oblige, voila comment fabriquer un sextoy adapté à notre anatomie avec où sans meta suivie des indications nécessaires à la fabrication d'un développeur de dicklit Masturbateur :

Matériel : Bouteille en plastique, préservatif, élastique.

- 1 - remplissez la bouteille d'eau tiède.
- 2 - introduisez le préservatif par le goulot sans le dérouler.
- 3- placer un élastique autour du préservatif pour le faire tenir à la bouteille.
- 4 - introduisez votre dicklit/meta et faite vous plaisir.



### Développeur :

Rien de plus simple : coupez le bout de la seringue (de grande taille de préférence).

Par la suite pour éviter les douleurs liées au bord découpé il existe deux solutions.

Retourner la seringue et mettre son dicklit du coter non coupé et le piston de l'autre où mettre un préservatif sur le coter qui à été coupé. Dans le dernier cas, comme pour le masturbateur, faite le tenir avec un élastique.

A savoir : le développeur doit être utilisé au maximum deux fois par jour et pendant 10 à 20 minutes uniquement. Bien entendus, il ne doit pas être utilisé durant des années de façon excessive.





# Interview LAZZ

## Tout d'abord, pourrais tu te présenter à nos lecteurs ?

Je m'appelle Loïc. Sur Internet, lorsque j'ai commencé à « faire des trucs trans », j'ai pris le pseudo de Lazz. Dans ma vie de tous les jours je ne suis « saillant » d'aucune manière, mis à part être perçu comme au sein d'un couple de même sexe. J'ai 30 ans et j'habite dans un village à la campagne dans le Finistère avec mon partenaire, qui est militantE intersexe. Je me vis comme un garçon homo depuis que j'ai 11 ou 12 ans.

J'ai eu accès au net, et donc aux quelques sites et forums trans qui existaient, en 1998. J'ai été beaucoup marqué par les info et photos fournies sur les sites perso de garçons trans aux USA. En 2003 j'ai donc lancé un site où je décrivais au fur et à mesure mon parcours hormono-chirurgical et où je donnais des infos détaillées sur les traitements hormonaux et chirurgies « masculinisantes », les effets sur la santé et un lexique pour se débrouiller dans la navigation des sites de transition anglo-saxons. Je parlais aussi pas mal de comment je vivais le fait d'être homo et trans. C'était le premier site de ce genre en français qui existait. La même année, j'ai lancé la toute première version de ce qui allait être connu par la suite comme le forum FTM Variations. C'était un forum d'info de transition, de débats et de militantisme trans.

À l'époque, j'habitais Lille et à partir de 2004 je suis descendu régulièrement sur Paris pour participer aux actions du GAT (Groupe Activiste Trans), à diverses Existrans, à l'émission de radio Bistouri Oui Oui, pour faire de brefs passages dans des émissions et reportages télé et aider à l'organisation de débats/sorties trans.

Sur Lille, en parallèle, j'ai commencé un

peu à fréquenter ce qui se faisait au niveau LGBT, notamment par le biais du centre LGBT de Lille, et j'ai participé en 2006 à la création et à l'animation du groupe trans « C'est Pas Mon Genre » dans ce centre. Cette période a été aussi le plein essor de mon forum.

En 2008 j'ai fermé ce forum. J'avais atteint un trop gros degré de lassitude, j'avais l'impression de donner plus que je ne recevais, d'être devenu un guichet à info. Je n'aimais pas comment je finissais par me comporter avec les gens. Je ne savais pas non plus comment gérer diverses affaires d'agressions physiques et de viols intra-communautaire dont la discussion avait tenté de prendre place sur le forum.

Depuis 2009 je donne occasionnellement des cours dans une école de formation pour futurs travailleurs sociaux sur des thèmes liés aux genres, sexualités, et prévention des risques des personnes trans dans le domaine sexuel.

## Qu'est-ce qui t'a décidé à créer le forum Trans Mecs et Mecs ?

Le forum Trans Mecs & Mecs est né dans la foulée de la fermeture du forum FTM Variations. L'année d'avant, le forum FTM Info avait été créé par d'anciens modérateurs de mon forum. J'étais content de voir d'autres personnes prendre le relais et ça m'a permis de raccrocher sans m'inquiéter que les gens se retrouvent sans source d'info fiable.

Je voulais souffler avec un petit forum, Je voulais un endroit où je pourrais être plus relax que je ne l'étais sur mon ancien forum. Et, je voulais me centrer sur un sujet qui me motivait encore, centraliser les infos et discussions sur ce sujet pour lui donner plus de visibilité et voir la progres



sion des représentations au fil du temps. Les discussions et questions tournent principalement autour des rapports amoureux et sexuels entre hommes trans/FTMs et hommes non-trans, qu'ils soient gay, bi, hétéro ou autre. Les relations entre hommes trans/FTMs y sont abordées mais plus rarement.

### **Que penses-tu de la visibilité des trans gays/pédés ? Constates-tu une évolution dans ce domaine?**

Une évolution très nette depuis la fin des années 2000 c'est le nombre d'hommes ou de garçons trans, FTMs, se décrivant maintenant comme gay/bi/homo/pédé. En 1998, je connaissais vaguement deux ou trois autres FTM se décrivant comme gay/bi. Je ne connaissais pas non plus des masses de FTMs, mais tout de même...

En 2003 le livre « Mon corps en procès » de Ludwig Trovato est sorti. Pour la première fois je rencontrai une personne qui avait une sexualité similaire à la mienne à l'époque (sexualité/vie amoureuse avec des hommes hétéro/bi, BDSM, sexe dans des espaces publics). Il était passé à la télévision dans « ça se discute » en 2004 ou 2005; à ma connaissance cela reste le seul passage à la télévision dans une émission grand public d'un trans homo. J'avais accepté à la même époque d'être interviewé pour le magazine lesbien Dixième Muse, justement en tant que trans gay, parce que j'avais à cœur de montrer qu'il existait d'autres voies que FTM=Butch=Attiré par les femmes.

Depuis 2010 il y a eu plus ou moins régulièrement en région parisienne et lilloise des ateliers de discussion entre pédés cis et trans. De mon point de vue, ça a été une petite révolution qu'il puisse y avoir assez de monde dans un coin pour organiser des réunions répétées ! C'est aussi à cette époque d'ailleurs qu'était sorti le guide de prévention pour trans gay de l'association parisienne Outrans. Et l'année d'après, un petit zine nommé « Mars Attacks » est sorti, qui, entre autres, « questionne l'engouement actuel des pédés bios pour les trans et des mecs trans pour les pédés bios, en mettant en évidence que ça pue quand même un peu l'exotisme et la recherche de reconnaissance, en passant

aussi par la case "homophobe" des mecs hétéros... »  
(<http://unbruitdegrelot.herbesfolles.org/?p=656>) Bref, une époque fertile.

Enfin, quelque chose qui m'a étonné, c'est qu'au fil du temps beaucoup de FTMs se décrivaient comme gay/pédé après avoir eu une vie amoureuse et sexuelle dans les communautés lesbiennes/gouines/queer. Pour moi qui n'a pas eu ce parcours, et qui à l'origine ne connaissait pas de FTMs gay/pédé avec ce type de parcours, cela m'a décontenancé. J'ai eu pas mal de préjugés.

### **Qu'en est-il de la transphobie chez les gays ?**

Une chose sur laquelle je voudrais insister. Les gens auraient tort de croire que des hommes se décrivant comme homo/gay/pédé/queer, ou même d'autres personnes trans, ne peuvent pas se comporter de manière malsaine envers nos sexes, nos corps, notre mental, ne peuvent pas être violents physiquement envers nous.

Pour moi, « couche avec moi parce qu'aucun autre mec gay ne voudra de toi » et, venant de mecs non-trans hétéro/bi, « couche avec moi, j'aime les garçons, au pire je te prend en levrette », c'est du pareil au même. Et entre quelqu'un qui me dit « personne voudra de toi, les gays aiment la bite », et quelqu'un qui au contraire va faire pression pour avoir accès à mes organes génitaux, que j'en ai envie ou non, je ne vois pas spécialement de différence non plus.

Aux USA il y a eu polémique au sujet de certains sex-club ou rassemblements, sexuels ou non, restreints aux hommes non-trans. Je pense en particulier au Chicago Hellfire Club, l'une des plus anciennes et des plus importantes organisations BDSM Gay des USA, dont les membres ont voté en 2007 le maintien de l'exclusion des hommes trans, à moins qu'ils aient un pénis ; exclusion en place depuis dix ans. Je pense aussi à certains groupes Radical Fairies réservés aux hommes refusant les hommes trans, à certains cruising bars américains demandant explicitement une carte d'identité mascu

line ou une bite (qui ne soit pas un gode) pour rentrer.

Les espaces, sexuels ou communautaires, lesbiens ou pour femmes font souvent l'objet de discussions ou de pressions autour de l'inclusion ou non des divers types de personnes trans, mais il n'existe quasiment pas de discussion à ce sujet au sein des espaces gay. Ça me donne l'impression que c'est « normal » de toute manière que les hommes trans/FTMs soient zappés des espaces gay, qu'il suffit que des personnes soient acceptées (ou non) au cas par cas, que les hommes gay peuvent faire l'économie de discussions communautaires sur le sujet.

Didier Lestrade avait fait l'objet d'une tentative de zap par les Panthères Roses en 2007 pour divers propos sur les trans tenus dans son livre "Cheikh - journal de campagne", p113, dont sur sa réaction à la vision de Buck Angel dans un film porno gay. Il a fini par s'en excuser en mai dernier : « si je m'excuse, c'est que je comprends bien que l'autodérision ne peut s'adresser aux transgenres pour des raisons évidentes de gravité juridique et émo-

tive »  
<http://www.minorites.org/index.php/2-la-revue/1314-trans-genres-je-m-excuse.html>.

Il ajoute ensuite deux choses avec lesquelles je suis en accord : « Aujourd'hui, le silence des gays sur les questions transgenres n'est pas uniquement motivé par la prudence et la politesse, il l'est beaucoup par désintérêt. (...) Je pense sincèrement qu'il existe un accord tacite chez les gays pour ne pas aborder ce sujet. Bon, les gays de droite eux, carrément, ils s'en foutent. Mais même chez les gays de gauche qui sont plus ouverts, on ne peut pas parler. Et ce déni s'ajoute à d'autres dénis (sur le sida, sur la politique, sur le pink washing...) qui font que les gays abordent très peu de sujets de conflit ».

Bien que je ne sois pas persuadé que se fondre dans les cultures gay soit forcément une bonne chose pour les hommes trans/FTMs, l'invisibilisation, le sentiment d'infériorité, le désir de validation sexuelle, amoureuse ou amicale peut amener à des prises de risque. Être prêt à tout accepter pour que son genre soit validé, ajoutés aux

chamboulements suite à la prise de testo, au désir d'expérimenter avec son nouveau corps, et – pour certaines personnes issues du milieu lesbien en particulier – à la méconnaissance des risques, est un mélange pouvant être dangereux émotionnellement ou physiquement. Et si l'alcool, d'autres drogues, ou être en situation de précarité, entrent aussi en jeu, cela n'aidera pas, par exemple, à se sentir d'insister pour que l'autre personne mette une capote.

### En dehors du forum as-tu d'autres projets ?

Je suis dessinateur et j'essaie, entre autres, de mettre en forme divers projets en lien avec des expériences que j'ai eues en tant que trans.

J'ai commencé à travailler sur les concepts d'animalité, de monstruosité, de beauté, de répulsion, en lien avec les « corps queer », en particulier en lien avec la diversité des corps FTMs.

Je suis beaucoup inspiré par les écrits de Riki Wilchins, une activiste transgenre américaine. Dans « Read My Lips: Sexual Subversion and the End of Gender » (1997), elle nous parle des règles en oeuvre dans notre construction de l'érotisme et comment ces règles deviennent apparentes lorsque ce qu'elle appelle des « corps queer » (trans opérés ou non, intersexués, travestis etc) sont concernés : « Des corps queers érotisés posent des questions dérangementes: Qu'est ce qui nous excite? Comment parviendrait-on à négocier la construction de l'intimité et de l'excitation sexuelle avec un Autre complètement différent? Il semble que la plupart des gens trouvent que des corps inintelligibles au niveau du genre sont aussi des corps inintelligibles au niveau érotique. »

**Dropes recueillis par Cyril**

# TRANSJEUX

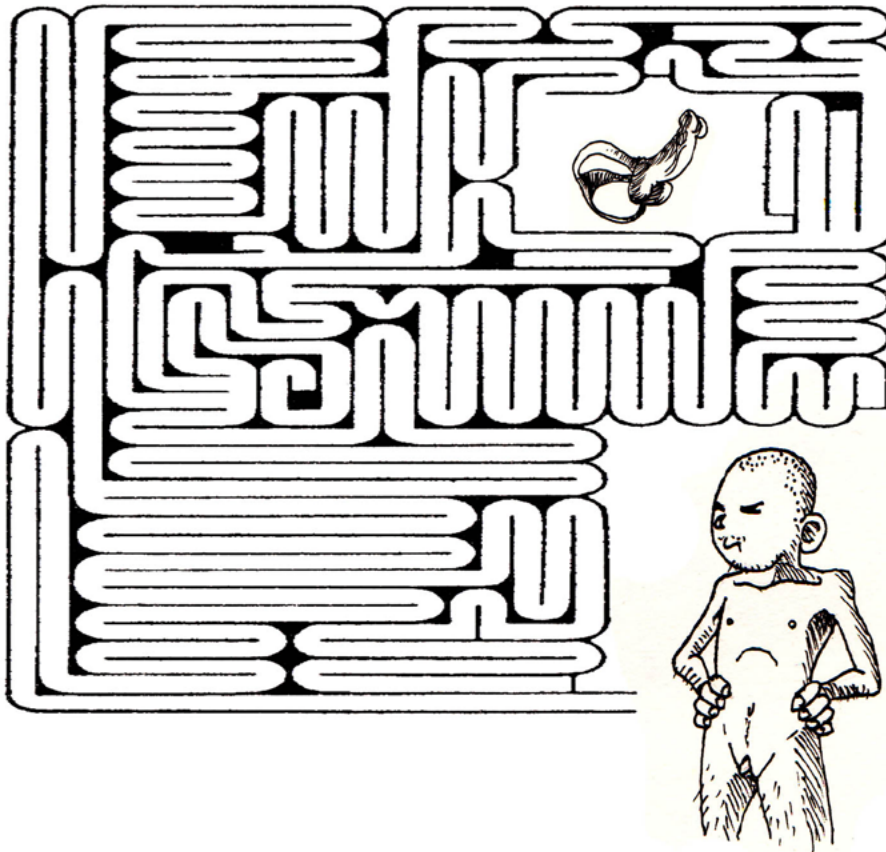
## MOTS MELES

T Ç S O R Q M E N Y G O R D N A S L V Q  
 O Q Z Y R E Q E S I O R T U E N A H D M  
 M T X I O E E U T Ç O D N E E E H S I Y  
 B C U S Q T T U E A F I O D L U R L Q V  
 O I F T X T X E Q E K S I E P G U G J E  
 Y S L T G H B E H R R L T P O A O P E M  
 R G E F M W G G S M E S I U R R M T C S  
 T E U L C J Ç L L T B D S I N D A K R I  
 I N X P E S E H T O R P N P O D Y H E X  
 L R E I E O Ç E F T X T A E B R L T V E  
 K E S S S U Ç I I O Ç E R O G A O E L S  
 C D I S G Y X L G B R M T C F G P R E S  
 I N B E N O R E T S O T S E T K Y N U I  
 D I A D V K N U S Ç P H F D F I E E X C  
 P B Z E C R P X U R R L P O B N Ç G E B  
 A X C B E N O E F X E Z G S F G Ç S S C  
 C G C O S E C S V J Z T C O N A K N A R  
 K A J U E F C N E Y W S N Ç J A X A V Y  
 Y Y G T X S R A Ç O B L W I O Z R R U A  
 S K Z W E R Z P M W Z K A M A S U T R A

- |             |              |
|-------------|--------------|
| ANDROGYNE   | PACKY        |
| ASEXUEL     | PANSEXUEL    |
| BINDER      | PEDE         |
| BISEXUEL    | PISSEDEBOUT  |
| CISGENRE    | POLYAMOUR    |
| CISSEXISME  | PORNO        |
| DICKLIT     | PROTHESE     |
| DRAGKING    | QUEER        |
| DRAGUE      | SEXE         |
| FTM         | SEXTOYS      |
| FTX         | TESTOSTERONE |
| GAY         | TOMBOY       |
| GENDERQUEER | TPG          |
| GENRE       | TRANSGENRE   |
| HETERO      | TRANSITION   |
| INTERSEXUE  | TRANSPHOBIE  |
| KAMASUTRA   |              |
| LGBTQI      |              |
| META        |              |
| NEUTROIS    |              |

## LABYRINTHE

Aide Eric à trouver sa prothèse:



## REBUS



soluce: Trop chaud pour 1 binder mais pas pour bander!

# QUESTIONNAIRE

A : Quand a eu lieu la première Existrans ?

- a) 1980
- b) 1997
- c) 2002

B : En quelle année a eu lieu la première hystérectomie faite sur un homme trans ?

- a) 1918
- b) 1930
- c) 1942

C : Qui est le premier homme trans à avoir bénéficié d'une phalloplastie ?

- a) Alan Hart
- b) Michael Dillon
- c) Reed Erickson

D : Quand a lieu le T-DoR ?

- a) 17 mai
- b) 28 juin
- c) 20 novembre

E : En quelle année le transsexualisme a-t-il été classé au sein des "Déviations et troubles sexuels" dans la Classification Internationale des Maladies (CIM)?

- a) 1966
- b) 1975
- c) 1980

Réponses : b ; a ; b ; c ; b

## DESSIN A RELIER



## SOLUCE MOTS MELES

C	S	R	Q	N	E	N	C	O	R	D	N	A	S	L	V	Q
D	Q	Z	N	N	S	T	O	R	T	E	N	A	H	S	L	V
T	X	S	A	N	N	C	O	D	E	H	L	Q	J	Y		
M	B	C	K	N	C	F	I	S	E	L	G	G	E	M		
O	V	Y	L	F	M	W	G	M	S	U	I	P	O	K	H	E
R	G	E	L	C	J	C	L	T	B	F	P	A	K	R	E	S
I	N	E	S	S	B	H	F	O	R	F	A	L	O	P	E	L
L	K	C	I	O	C	I	L	E	O	C	E	M	G	G	Y	L
C	D	N	S	S	G	Y	L	E	O	C	E	M	G	Y	L	E
I	D	A	B	V	K	N	O	C	P	R	L	F	D	F	E	X
P	Z	S	C	X	P	X	U	C	P	R	L	F	D	F	E	X
A	C	C	O	S	E	C	V	J	Z	G	G	O	F	A	K	X
K	A	J	T	F	C	N	E	Y	W	S	C	C	O	X	A	Y
V	G	T	S	R	A	C	O	B	L	W	O	Z	O	Z	S	U
S	K	Z	W	R	Z	P	M	W	Z	A	M	A	S	U	R	R

Sortie du prochain numéro le 15 novembre, avec :

# NUMERO SPECIAL MILITANTISME

## Appel à contributions

Pour notre prochain numéro nous allons consacrer notre dossier au(x) militantisme(s). Vous pouvez nous apporter votre témoignage et/ou vos réflexions sur ce que le militantisme représente pour vous, ce que vous en attendez (ou pas), quelle forme il prend pour vous, votre avis sur les événements militants trans en France (notamment l'Existrans), etc.

Vous pouvez nous soumettre un texte sur un de ces sujets (ou tout autre qui rentre dans le cadre de ce thème), en respectant les consignes de soumission suivantes :

- La longueur de votre texte doit être comprise entre 4000 et 8000 signes
- Tous les textes doivent être envoyés en pièce jointe (et non dans le corps du mail)
- Les textes doivent être au format .doc
- Indiquez dans le sujet du message le sujet de votre texte et dans le corps du message votre nom (ou pseudonyme) et le titre de votre texte
- Les soumissions se font jusqu'au 15 octobre 2012 à l'adresse suivante : [transkind@gmail.com](mailto:transkind@gmail.com)

Si votre texte est retenu, la rédaction se réserve le droit de le modifier, avec votre accord final, si nécessaire.

Vous pouvez nous transmettre vos questions ou vos photos à la même adresse.

<http://transkind.wordpress.com/>

Ours :

Rédacteurs en chef : Armand & Cyril

Graphisme : JosK

Illustration : JosK

Ont collaboré à ce numéro : Gabriell , Killer, Kay & Stéphan

# EXISTRANS #16

20 OCTOBRE 2012

DÉPART 14H  
PLACE DE LA BASTILLE /  
HÔTEL DE VILLE

[www.existrans.net](http://www.existrans.net)

Save the date!

La marche des trans et de celles  
et ceux qui les soutiennent



[www.stp2012.info](http://www.stp2012.info)